

Mayaert, avocat au Conseil de Flandre, qui mourut avant 1577 et dont elle conserva pieusement la mémoire. Elle quitta Gand avec son père vers 1557, parce qu'elle était vraisemblablement convertie comme lui aux idées nouvelles et alla vivre avec lui à Duisbourg. Elle fit, avec son père, un court séjour dans sa ville natale en 1577; Jacques Yetswerts lui dédia, en guise de bienvenue, une pièce de vers latins, où, louant les beautés de son corps et les grâces de son esprit, il la nomme la quatrième grâce et la dixième muse :

Quarta Charis, mustisque novem decima addita
(*Musa*).

Mais Jeanne Otho lui répondit avec beaucoup d'à-propos en invoquant un vieux dicton :

Omnia qui numerat, numero Deus impare gaudet,
Quarta nec est Charitum, nec decima Aeonidum.

Jeanne fit un voyage à Paris, car nous connaissons une lettre de recommandation que Charles Utenhove lui donna pour le célèbre professeur Jean Morel. Elle paraît avoir vécu plus tard à Strasbourg. C'est là que parut le recueil de ses poésies intitulé : *Carminum diversorum libri duo* (Strasbourg, Ant. Bertramus, 1616; in-4°), qu'elle dédia au duc Frédéric de Wurtemberg, et dont le seul exemplaire connu est conservé à la bibliothèque de l'université de Leyde. Les pièces qui le composent sont adressées à de hauts seigneurs allemands, à des professeurs de l'université de Strasbourg, à son concitoyen Charles Utenhove, etc. On y rencontre peu d'allusions aux convictions religieuses de Jeanne, et les sujets sont plutôt empruntés aux événements historiques de son époque : la misère dans les Pays-Bas, l'avènement de Jacques Ier d'Angleterre, la mort d'Henri IV, les hauts faits du prince Maurice, le mariage du comte palatin Frédéric avec Elisabeth d'Angleterre. On y lit aussi la pièce signalée plus haut de Jacques Yetswerts et des poésies non moins élogieuses pour Jeanne Otho, de Guillaume de Malde et Charles Boisot.

L'année suivante parut un autre recueil, intitulé : *Poemata sive lusus extem-*

poranei, imprimé à Anvers, chez Guillaume van Tongeren; pet. in-8° (bibl. de l'université de Gand), où nous trouvons, à côté de quelques pièces extraites du recueil strasbourgeois, des poésies adressées à divers personnages anversois.

Paul Bergmans.

Les sources citées pour Jean Otho. — N.-C. Kist et W. Moll, *Kerkhistorisch archief*, t. II (Amsterdam, 1839), p. 419-424.

OTHONIS (Gérard). Voir OTTONIS.

OTREPPE DE BOUVETTE (Albert D'), publiciste, archéologue, né à Namur, le 16 novembre 1787, mort à Liège, le 13 novembre 1875. Il fit son droit à Paris et fut nommé, en 1811, auditeur à la Cour d'Amiens. Il alla plus tard diriger le Parquet d'Abbeville, puis retourna à Amiens comme conseiller auditeur. En 1816, Albert d'Otreppe donna sa démission pour revenir en Belgique. Il fut d'abord investi des fonctions d'auditeur militaire à Liège; peu de temps après, il devint substitut honoraire du procureur général avec fonctions actives. Il fut admis, en 1832, à faire valoir ses droits à la retraite, en conservant le titre de conseiller honoraire à la Cour de Liège. Plus tard, d'Otreppe entra au conseil royal des mines, comme membre honoraire.

L'ancien magistrat consacra ses loisirs à l'archéologie et à la littérature. Il contribua beaucoup à la fondation, en 1850, de l'Institut archéologique dont il fut le premier président, et du Musée d'antiquités auquel il fit de nombreuses donations. A partir de 1852, il commença la publication des *Tablettes liégeoises*, qui parurent en forme de brochures jusqu'à la mort de d'Otreppe. Suivant le titre d'une de ses *Tablettes*, il écrivit : « ... beaucoup sur rien », et, en effet, la lecture de ces brochures laisse l'impression d'un recueil de futilités et de lieux-communs, trahissant à la fois le vide de la pensée et la vanité de l'auteur, toujours occupé de se mettre en scène.

La liste des travaux de d'Otreppe a été placée à la suite de la *Petite galerie*

morale ou choix de pensées extraites des œuvres de M. Albert d'Otreppe de Bouvette, par Philippe De Bruyne. Liège, 1875, pp. 185 à 192, et dans la *Bibliographie nationale*, t. I, pp. 591-592.

J. Brassine.

Renseignements particuliers. — Dr Alexandre, *Biographie, suite aux Tablettes liégeoises par Alb. d'Otreppe de Bouvette, fragments des diverses biographies recueillies et mis en ordre par son collègue et ami le Dr Alexandre* (Liège, Vaillant-Carmagne, 1873).

OTREPPE DE BOUVETTE (*Frédéric-Gustave*), homme de guerre, frère du précédent, né à Namur, le 30 mai 1785, décédé à Liège, le 4 octobre 1868. Il entra au service de la France en 1803, au moment de la création à Bruxelles, par le colonel Jean-Baptiste-Joseph L'Olivier, de l'héroïque 112^e régiment de ligne, et y parcourut la plus grande partie de sa carrière militaire. Nommé sergent, puis sergent-major après moins d'un an de service, d'Otreppe reçut le brevet de sous-lieutenant en 1805 et devint lieutenant le 26 mai 1807 : c'est dans ce grade qu'il assista à la bataille de Raab, 14 juin 1809, et fut blessé d'un coup de feu à l'avant-bras gauche, dans une action méritoire qu'il lui valut — de la main même de l'empereur, sur le champ de bataille de Wagram le 17 juillet 1809 — la croix de chevalier de la Légion d'honneur, alors que, déjà huit jours avant, il avait été promu capitaine. Vers la fin de 1811, d'Otreppe manifesta l'intention de quitter la carrière militaire, mais son ancien colonel, baron de Penne, alors général de brigade, l'en dissuada. Notre compatriote participa, toujours dans les rangs du 112^e, aux campagnes de 1812 et de 1813, et le 10 octobre de cette dernière année, il fut promu à la dignité d'officier de la Légion d'honneur, récompense très rarement octroyée à des officiers subalternes. Cette distinction, il la justifia d'ailleurs encore en se faisant remarquer par sa bravoure accoutumée, le 18 octobre 1813, à la bataille de Leipzig, où il fut blessé de nouveau d'un coup de feu qui lui fractura l'avant-bras droit.

D'Otreppe qui appartient pendant près

de onze années à l'inoubliable 112^e de ligne et qui y était devenu capitaine de grenadiers, passa le 10 septembre 1814 au 7^e régiment de la même arme; il fut nommé chef de bataillon le 3 avril 1815, et obtint sa démission honorable le 15 janvier 1816, époque à laquelle il revint au pays natal, après avoir toutefois coopéré aux campagnes de 1814 et de 1815 en France. Admis au service des Pays-Bas avec la demi-solde, il fut désigné, le 16 août 1817, pour passer, avec le grade de capitaine, au 3^e bataillon d'infanterie nationale; il fut pensionné le 5 décembre 1820.

Le 19 octobre 1814, d'Otreppe avait reçu la décoration de la Fleur de lis, et au moment de sa mort il était porteur de la médaille de Sainte-Hélène.

Général Frédéric Bernaert.

Etats de services de France et de Hollande. — Cruyplants, *Histoire de la cavalerie belge*. — de Stein, *Annuaire de la noblesse*, t. XL, p. 200. — Renseignements dus à l'obligeance de Mr le baron d'Otreppe de Bouvette, petit-fils du capitaine Frédéric-Gustave.

OTS (*Charles*), compositeur de musique, né à Bruxelles, le 13 mai 1776, mort, suivant Fétis, dans cette ville en 1845. Il s'établit à la fin du XVIII^e siècle à Gand, où il se livra à l'enseignement de la musique. Une annonce du *Journal du commerce*, du 28 avril 1809, nous apprend qu'il donnait des leçons de chant, de piano, de violon, de guitare, d'accompagnement et de composition musicale. Son nom n'apparaît cependant qu'à partir de 1813 dans le *Wegwyzer* ou livre d'adresses de Gand. Il n'avait pas vingt ans quand il fit représenter sur le théâtre de cette ville, le 2 janvier 1796, *la Ruse villageoise*, opéra en un acte. Vingt ans après, il donna sur la même scène, le 18 décembre 1816, *Jean Second ou Charles-Quint dans les murs de Gand*, opéra en un acte, sur des paroles de Dandelin et Quetelet, le futur directeur de l'Observatoire; ce fut un grand succès, s'il faut en croire le *Journal de Gand*: « La musique de M. Ots a rempli et surpassé toutes les espérances; elle est pleine de charme et de ce sentiment sans lequel la musique chantée perd tout son charme. Il a été